

À Graslin, cette tour astronomique méconnue

HISTOIRE. Une tour astronomique peut en cacher une autre. L'astrophotographe nantais, qui se démène pour redonner vie à la tour rue Flandres-Dunkerque, s'intéresse parallèlement à cet autre édifice détruit vers 1835.

Oubliée de la population, la tour de la Maison Graslin sera pourtant dès 1823 « la première en tant qu'observatoire dont la mission principale fut le contrôle des chronomètres embarqués à bord des navires, les ancêtres de nos GPS », indique l'astrophotographe nantais Olivier Sauzereau.

Le peintre William Turner l'a immortalisée mais du mauvais côté du théâtre

Sur son ordinateur, il dévoile une des rares gravures de cet édifice qui domine de deux têtes le théâtre Graslin. Il n'existe pas de photographie et pour cause, vers 1835, cet art n'existait pas encore, il faudra encore attendre 1839 pour apprécier les daguerréotypes, premières images photographiques. Cette tour astronomique, dite de la Maison Graslin, « s'inscrivait alors dans un contexte national et international du développement des petits observatoires dans les grands ports.



Olivier Sauzereau : sur son ordinateur on aperçoit la tour disparue.

Photo Presse Océan-Stéphane Pajot

Elle correspond à l'endroit où sera construit l'Hôtel des Voyageurs ». Le peintre William Turner l'immortalisera sur l'un de ces tableaux, la plaçant à gauche du théâtre au lieu de la droite. Derrière cette construction, outre la famille Graslin puis ses héritiers Doré-Graslin, trois figures nantaises l'occupent régulièrement. Il s'agit de Vincent Caillet, président de l'école d'hydrogra-

phie, de l'opticien de la marine Frédéric Huette (basé 5, quai de la Fosse) et du savant amateur Louis Thomas, sculpteur qui a réalisé le cadran solaire sur la façade d'honneur de l'hôtel de ville. Ils font partie d'une commission pour la défense de la Société académique de Nantes et de Loire-Inférieure. « Cette tour est aussi un cas unique car construite dans un port marchand et non militai-

re comme toutes les autres », ajoute Olivier Sauzereau, qui s'est passionné au point d'en écrire un petit livre (1).

Le devenir de l'autre tour

On lui devait déjà l'ouvrage « Nantes au temps des observatoires » et l'extraordinaire redécouverte de la tour de l'Observatoire de la Marine au 18 de la rue Flandres-Dunkerque (lire ci-dessous) au début des années 1990. Clas-

sée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 2013, elle se visite lors des journées du patrimoine, à la fête de la Science et au festival d'astronomie. La tour, érigée en 1828, appartient au groupe d'écoles privées Ionis et le bâtiment au rez-de-chaussée est occupé par l'école e-artsup. « Avec notre association Méridienne, nous appelons les Nantais le 12 novembre (à 18 h 30), sur place (lire ci-dessous) à nourrir des réflexions sur le devenir de cette tour ; les hypothèses sont ouvertes, d'un lieu de découverte de la culture scientifique et marine à un lieu de résidence pour les écrivains ». Toutes les idées seront bienvenues.

Stéphane Pajot

(1) « 1823. L'observatoire de la Maison Graslin. Des étoiles pour les marins ». 7,90 €. Éditions midi-pyrénéennes. Il le présentera le 16 décembre à 18 h 15 à l'invitation de Nantes Histoire au pôle Santé de l'université de Nantes.

► EN IMAGE

L'incroyable vue de la tour

Notre-Dame-de-Bon-Port. C'est du toit de l'église Saint-Louis alias Notre-Dame-de-Bon-Port qu'un photographe amateur a saisi les toits de Nantes et par là même, la fameuse tour astronomique vers 1880-1890. Cette image fait partie de la collection du Nantais Jean-Claude Potet et permet d'apercevoir plusieurs clochers dont celui de Sainte-Croix, de Saint-Nicolas, de Saint-Clément et un morceau de la cathédrale. Que va devenir cette tour emblématique, érigée en 1828 et toujours debout, aujourd'hui classée et protégée ? C'est le thème d'un débat ouvert à tous qui aura lieu ce mardi 19 novembre. Rendez-vous à 18 h 30 au n° 18 de la rue Flandres-Dunkerque, Nantes.

Collection Jean-Claude Potet

